



Patua et le secret du boa géant

Marie-Hélène Lafond



*La Tête dans
les Mots*

<http://latetedanslesmots.free.fr>

Marie-Hélène Lafond

Patua
et
le secret du boa géant

La tête dans les mots

Basée sur deux légendes de l'Amazonie péruvienne : la première – la Mère-des-Tigres - est une légende des indiens Zápara du Curaray; la seconde légende est celle du Sachamama, le boa géant, cette histoire a été écrite à l'occasion d'un travail d'étude sur l'Amazonie avec les élèves de CE1 de l'école Sainte-Thérèse à Frontignan (Hérault).

Le jour se lève sur un petit village perdu au milieu de l'immensité de la forêt amazonienne. La brume matinale ne s'est pas encore dissipée que Patua est déjà réveillée. Petite indienne Zápara, Patua vit dans la grande maison commune au toit de chaume avec tous les autres enfants de sa tribu.

Aujourd'hui, Patua devait cueillir des baies dans la forêt en compagnie de sa grand-mère mais celle-ci est malade et ne peut se lever. Alors, tandis que sa mère et le shaman s'occupent de la vieille dame, elle décide de partir seule dans la forêt.

Heureuse, Patua flâne, s'arrête pour observer une énorme araignée au milieu de sa toile, se laisse distraire par une procession de fourmis manioc. Au-dessus d'elle, les singes hurlent. Du sommet d'un arbre un toucan mâle chante à tue-tête. La matinée passe sans qu'elle s'en rende compte et Patua commence à s'inquiéter. « Je crois que je suis perdue » se dit-elle.

À ce moment-là, elle est attirée par une merveilleuse odeur de soupe. Le délicat fumet la conduit aux abords d'une clairière au centre de laquelle se dresse une petite maison. Patua, timidement, s'approche et découvre une vieille femme remuant le contenu d'un chaudron à l'aide d'un grand bâton.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat
Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

email latetedanslesmots@free.fr

© Marie-Hélène Lafond, Octobre 2010
© La tête dans les mots, 2010

disponible en ligne sur <http://latetedanslesmots.free.fr/>
email latetedanslesmots@free.fr

Soudain, la vieille dame remarque la présence de la fillette :

- Que fais-tu là, malheureuse ? s'écrit-elle affolée.

- J'ai senti l'odeur de votre soupe et j'ai faim, répond Patua.

- Il ne faut pas que tu restes là. Ne sais-tu pas qui je suis ?

Patua secoue la tête d'ignorance.

- Je suis la Mère-des-Tigres !

Patua la regarde sans comprendre.

- N'as-tu jamais entendu parler de Tigre-Rouge, Tigre-Noir, Tigre-Tacheté, Petit Chat-Tigre et Tigre-des-Troupeaux-de-Bœufs ? Ce sont mes fils ! Ils vont bientôt rentrer. Si jamais ils te trouvent, ils vont te dévorer. Sauve-toi vite ! Continue la vieille dame en poussant la fillette vers la forêt.

- Mais par où ? demande affolée Patua.

Dans la forêt, on entend alors des bruits de pas qui se rapprochent.

- C'est trop tard, s'écrit la Mère-des-Tigres. Vite, viens avec moi. Je vais te cacher.

La vieille dame entraîne précipitamment Patua dans la maison. Mais déjà les cinq fils sortent de la forêt.

À peine émergent-ils des arbres, qu'ils abandonnent leur forme animale pour apparaître sous l'aspect d'Indiens, simplement vêtus d'une étoffe et peints aux couleurs de leurs noms.

Pendant ce temps, la Mère-des-Tigres a caché la fillette dans la maison, sous un grand panier d'osier. Mais le plus jeune des tigres s'exclame :

- Ça sent la viande ici !

- Non, tu te trompes, répond la Mère-des-Tigres qui remue à nouveau le contenu de son chaudron. Ce n'est que la soupe que je prépare.

- Je dis que ça sent la viande fraîche ici, insiste Petit Chat-tigre.

Mais la Mère-des-Tigres a beau nier, ses fils s'entêtent et finissent par trouver Patua, tremblante de peur. Aussitôt ils décident de la manger. Petit Chat-tigre attrape la fillette par le bras...

Tout à coup, la terre se met à trembler. Le ciel s'assombrit. Le vent se met à souffler en tempête. Les fils de la Mère-des-Tigres se précipitent hors de la maison et ce qu'ils voient leur glace le sang. Dans la clairière glisse le plus gigantesque serpent jamais vu. Le reptile est terrifiant. Sur sa tête pointent deux antennes aussi grosses que des trompes d'éléphant. Ses oreilles sont plus larges que les plus larges feuilles de nénuphar. Son corps est si énorme que des arbres poussent dessus, tout le long de son corps sinueux.

Le serpent détruit tout sur son passage, renverse les arbres par dizaines, creuse un large sillon dans la terre. Dans son sillage traîne une odeur forte d'humus et de sous-bois.

- C'est le Sachamama, le boa géant de la légende, murmure Tigre-Rouge terrifié.

Comme s'il avait entendu, le gigantesque boa infléchit imperceptiblement sa course et pivote son énorme tête pour observer l'attroupement à côté de la maison.

Alors, de son interminable langue fourchue, le Sachamama darde Petit Chat-Tigre. La légende dit que « quiconque est vu par le Sachamama sera dévoré aussitôt ! ». Petit Chat-Tigre, de frayeur, lâche Patua et se met à courir vers la forêt. Mais l'énorme reptile se désintéresse soudainement des cinq tigres et se jette dans le fleuve dans un vacarme épouvantable.

Toujours tremblants de peur, les cinq fils de la Mère-des-Tigres regardent avec fascination, mêlé d'inquiétude la baignade du Sachamama. La masse du serpent est telle qu'il provoque un tourbillon énorme au milieu du fleuve et des vagues qui dévastent les berges. Sous l'œil complice de la vieille femme, Patua profite de ce spectacle pour s'enfuir, à moitié soulagée et à moitié terrifiée,. Persuadée d'être poursuivie par les tigres, elle court de toutes ses forces. sans se retourner, ses pieds touchant à peine le sol.

Elle retrouve enfin le chemin de son village qu'elle rejoint saine et sauve à la nuit tombante.

A la veillée, Patua raconte ses mésaventures à l'assemblée. Les adultes sourient, les enfants crient de frayeur. Une fois son récit terminé, le shaman prend la parole :

- Rien n'arrive par hasard, dit-il après un long silence. Si, au moment où Patua allait être dévorée, le Sachamama est apparu c'est qu'il la connaissait. En effet, dans une autre vie, Patua a été (ou a dû être) la compagne du terrible boa. Le Sachamama s'est souvenu du temps où ils vivaient ensemble et c'est pourquoi il est intervenu pour la sauver.

Le shaman a parlé. La veillée est terminée. Tous vont se coucher dans la grande maison. Allongée dans son hamac, Patua met longtemps à s'endormir essayant d'imaginer que, dans une autre vie, elle a été l'épouse du Sachamama.

Les indiens Záparas

Les **Zápara** sont un peuple indigène d'Amazonie présent au Pérou et en Équateur.

Les **Zápara** vivent le long des fleuves Conambo et Pindoyacu et sur le haut Curaray en Équateur, et le long du Tigre au Pérou. Ils possédaient autrefois un territoire beaucoup plus vaste qui s'étendait de près de 12000 km², des ríos Pastaza à Curaray et du piémont andin à la frontière péruvienne.

Le nom « Záparo » vient du panier fait de lianes bejuco fendues en deux et tressées deux fois, entre lesquelles des feuilles imperméables sont placées, et d'un couvercle travaillé de la même façon. Les **Zápara** s'en servent pour garder au sec leurs vêtements et autres biens.

Les **Zápara** sont considérés comme les premiers occupants de la région amazonienne. Avec d'autres populations du même groupe ethno linguistique, de la famille Záparo (Gae et Semigae), ils formaient l'un des peuples les plus nombreux de l'ouest du bassin amazonien. Les populations Gae et Semigae ont aujourd'hui disparues. Seuls subsistent les **Zápara**.

À la fin du 17^{ième} siècle, époque des premiers contacts avec les descendants des colons venus d'Europe, on estime leur nombre à plus de 100 000 personnes. Un siècle plus tard au début de la « fièvre du caoutchouc », ils n'étaient plus que 20 000. Ils ont été décimés par les épidémies apportées par les nouveaux arrivants, l'esclavagisme et le travail forcé dans les plantations d'hévéas, les guerres et les conflits avec d'autres groupes délogés de leurs propres territoires, et assimilés par la culture nationale équatorienne. Ils sont estimés à 250 personnes en Équateur et une centaine au Pérou.

Si les indiens **Zápara** venaient à disparaître maintenant, plus personne ne parlerait leur langue et toute leurs connaissances de la faune et de la flore de cette région de l'Amazonie seraient perdues.

Marie-Hélène LAFOND
5 place du Bouquet
Avenue du Mas de Chave
34110 La Peyrade, France